

Et pourtant cette nuit !

22 avril 2018

Pièce de théâtre

Un couple, **Jocelyne et Didier**, tient un hôtel qui va fermer par manque de clientèle depuis la construction de la nouvelle route qui contourne la petite ville qui se meurt doucement. Départ des administrations puis des commerces. Basculement d'une histoire rurale.

Le couple s'apprête à passer sa dernière nuit, pourtant cette dernière nuit « de pleine lune » va amener des « clients » non attendus : un trader tombé en panne, une violoncelliste qui a loupé son car, une mère et sa fille qui viennent de perdre leur emploi suite à la fermeture de leur usine causée par le trader. Un écolo et un paysan. Le ou la Maire du village qui cherche toutes les solutions même les plus folles pour faire revivre son village.

Des entrées et des sorties, des prises de bec, du violoncelle un fantôme.

Le village : Bougnon sur Sèvre

Les personnages :

Jocelyne et Didier les propriétaires de l'hôtel

Bernadette la Maire

Vincent : le trader

Emeline : la violoncelliste

Grégoire : le fantôme

Laurent : l'Ecolo

Sébastien : le cultivateur

Julie et sa mère Eliane : deux ouvrières qui viennent d'être licenciées de l'usine qui a fermé

Acte 1 : la fermeture 30 minutes

Acte 2 : une préparation mouvementée 27 minutes

Acte 3 : le repas 30 minutes

Acte 1 : : la fermeture

Scène 1 : Jocelyne et Didier

Jocelyne : « - tu as fermé tous les volets ?

Didier : « - oui c'est fait et les fenêtres sont barrées.

Jocelyne : « - et tu n'as pas refermé les portes des chambres ?

Didier : « - bin si, à quoi ça servirait, tu as peur qu'on ait laissé un client ? ne craint rien j'ai même regardé sous les lits et je n'ai vu trace d'aucun élément suspect, même pas une culotte oubliée.

Jocelyne : « - ne commences pas à me parler de culotte, si tu ne veux pas que me reviennent certains souvenirs désagréables !

Didier : « - quels souvenirs ? quoi désagréable ?

Jocelyne : « - vous avez cet avantage, vous les hommes, c'est votre faculté à rester des enfants dans les situations délicates. (*Prend un air enfantin*) « Non, maman, non, je ne vois pas de quoi tu parles. Non c'est même pas moi qui ai jeté la balle dans la fenêtre, je te jure, je l'ai regardée et à cet instant boum elle a explosé ! oui c'est ma balle mais je ne sais pas comment c'est arrivé ! » et ça c'est l'enfance mais plus tard, c'est la même chose ! on vous prend avec une petite culotte féminine dans la poche et vous nous répondez « non chérie, je ne comprends pas comment cette culotte a pu arriver là ! ce ne serait pas toi en rangeant le linge ou alors dans le sèche-linge, tu sais les affaires se mélangent et hop on retrouve une culotte dans la poche mais c'est un pur hasard !

Didier : « - eh bien oui ! c'est possible non ?

Jocelyne : « - surtout quand ladite culotte n'est pas la mienne ! tu m'as déjà vu avec un string de taille 36 ? bon et puis je ne sais pas pourquoi je remets ça sur le tapis !

Didier : « - oui surtout que vraiment je n'ai jamais compris...

Jocelyne : « - ça suffit Didier ! bon tu retournes ouvrir les portes des chambres afin de conserver une aération et éviter que l'humidité ne pénètre trop sur la literie. On ne sait jamais, si l'hôtel devait rouvrir, nous pourrions en avoir besoin.

Didier : « -et tu es sérieuse quand tu dis ça ?

Jocelyne : « - quoi ?

Didier : « - la réouverture de l'hôtel. Tu veux ouvrir un hôtel abandonné avec des clients fantômes qui erreraient dans les couloirs. (*S'approche de Jocelyne avec un sourire pervers*) tu veux que je sois Jack Nicholson dans Shining ? (*Se prend au jeu*) mais le problème c'est que je ne sais pas taper à la machine et la neige en Poitou-Charentes...

Jocelyne : « - Nouvelle-Aquitaine !

Didier : « -quoi ?

Jocelyne : « il n’y a plus de Poitou Charente, c’est la Nouvelle Aquitaine

Didier : « - Nouvelle Aquitaine ! moi je suis poitevin, je ne suis pas un nouveau aquitain

Jocelyne : « - nouvel !

Didier : « - quoi nouvelle ?

Jocelyne : « - on dit nouvel aquitain !

Didier : « - je ne suis pas une fille pourquoi je dirais que je suis une nouvelle aquitaine ?

Jocelyne : « - mais non on dit juste nouvel aquitain c’est comme ça ! c’est pour éviter le doublement des voyelles, c’est comme si tu disais « mon beau âne »

Didier : « - je ne vois pas le rapport entre l’âne et l’aquitaine ! ah ! d’autant plus que on dit les baudets du Poitou pas les baudets de nouvelle aquitaine !

Jocelyne : « - tu me saoules ! vas donc ouvrir les portes et tais-toi !

Didier : « - oui ! oui ! j’y vais n’empêche que les beaux baudets du Poitou , ça colle mieux que les bels ânes d’Aquitaine

Jocelyne : « - on dit les beaux ânes ! mais bon on va s’arrêter là montes, ouvres et redescends ! ça te va ?

Didier : « - bon ! bon ! (S’adresse au public) n’empêche qu’avec ça, on n’a pas reparlé de la culotte !

Jocelyne : « - qu’est-ce que tu dis ?

Didier : « - rien ! rien ! je monte !

Scène 2 : les mêmes plus Bernadette la Maire

Bernadette *entrant* : « - bonjour Jocelyne, alors vous êtes toujours décidés, c’est la fermeture ?

Jocelyne : « - bonjour Bernadette, je crois qu’il n’y a malheureusement pas grand chose à faire. Un mois sans clients, si nous continuons ainsi, c’est la faillite avec tout ce qui s’en suit !

Didier *redescend des chambres, voir la Maire, mais ne voit pas Jocelyne* : « - Bernadette, ma belle, ça fait plaisir de te voir, (*s’approche de Bernadette et la prend par la taille*) comment fais-tu pour être toujours plus jolie chaque jour ?

Jocelyne *tousse* : « - je crois qu’elle va bien, inutile de lui faire une consultation gratuite !

Bernadette *se reculant et s’adressant à Jocelyne* : « - il ne change pas ton mari, toujours aussi séducteur, oh ! ce n’est pas désagréable, il n’est pas non plus du genre trop collant.

Jocelyne *regardant Didier* : « - oui et parfois il me rappelle Youki !

Didier : « Youki ? pourquoi tu me compares à notre chien ?

Jocelyne : « -Parce que Youki il était comme toi, il courrait toujours après les voitures qui passaient mais il ne parvenait jamais à les rattraper !

Didier : « - c'est malin ! c'est vraiment malin !

Bernadette: « - ne t'en fais pas, mon petit Didier, tu es un gentil mari (*lui caresse les cheveux en riant*) gentil, gentil !

Didier : « - bon ça suffit je vais fermer le garage, j'en profiterai pour vérifier si la niche de Youki est encore là, on ne sait jamais, si je devais dormir ailleurs ! *il sort.*

Scène 3 : Jocelyne, Bernadette, Emeline (la violoncelliste)

Bernadette: « - il est vraiment contrarié Didier, on a peut-être été trop loin tu ne crois pas ?

Jocelyne : « - ah Didier ? ne t'en fais pas ça lui passera avant que ça me reprenne. Et puis tu sais, il suffit qu'une jolie fille passe devant lui pour qu'aussitôt son esprit ne parte dans des rêveries « romantiques » et plus trop adaptées à son âge. A 60 ans, il peut voir passer une gamine de 25 ans et aussitôt il se sent rajeuni ! Il parle de sa retraite future et d'un seul coup, vlan il se dit qu'il va se mettre à faire de la patinette électrique et s'acheter le dernier casque stéréo bloutou je ne sais pas quoi. Il faut que je le recadre que je lui claque les doigts devant les yeux pour le réveiller comme s'il sortait d'une séance d'hypnotisme !

Bernadette : « - ça me rappelle ce dessin de Sempé où un couple âgé est dans sa voiture et voit passer une jeune fille en vélo. Aussitôt la femme se voit avec son mari sur le vélo, tous deux emplis de joie pendant que l'homme se voit aussi sur le vélo mais avec la jeune femme ! drôles de zèbres nos hommes ! ils restent toujours à l'état de chasseurs préhistoriques ! une seule vision, pas de contrôle ! l'esprit chasseur mais en buvant l'apéro devant le barbecue avec leur casquette Ricard. Tout le fantasme féminin ! *elles rient !*

Emeline : *sonne à la porte et entre. Elle transporte son étui à violoncelle qui est difficile à manœuvrer* « -bonjour, je suis désolée de vous déranger mais j'aurai voulu un peu d'aide, voyez vous je devais rejoindre mon orchestre à Poitiers et j'ai loupé le car de 17 heures, vous savez à quelle heure passe le suivant

Jocelyne : « - à 18h30 !

Emeline : « - ah ! c'est super je ne serais pas trop en retard !

Bernadette La Maire : « - demain !

Emeline : « -quoi demain ?

Bernadette: « - 18heures 30, demain ! il n'y a qu'un car par jour et comme on est vendredi, le suivant est demain mais au lieu de 17 heures, il ne passe qu'à 18 heures 30.

Jocelyne : « - oui, d'ailleurs je n'ai toujours pas compris pourquoi le samedi ce n'est pas la même heure que la semaine ! déjà le matin il y a le car de 5 heures 17 et l'autre de 7 heures 19 qui amènent à la gare de Poitiers à 6 heures 02 et à 8 heures 03 alors que le train pour Paris part à 5 heures 58 et 8 heures pile. Ils se coordonnent bien entre la SNCF et les transporteurs ?

Pendant qu'elles discutent, Emeline va s'impatienter derrière son étui à violoncelle

Bernadette: « - oui mais ce n'est pas si simple parce que parallèlement le train qui arrive de Paris est annoncé à 6 heures 05 et 8 heures 10 et permet d'attraper le car pour aller Thouars

Jocelyne « - oui mais en attendant le car de 7 heures 19 n'est jamais à l'heure et quoi qu'il en soit...

Emeline agacée « - euh, je m'excuse mais on pourrait revenir à mon problème ?

Bernadette: « - bon et bien pour résumer...

Jocelyne : « - vous êtes coincée là jusqu'à demain soir !

Emeline : « - bon, et il n'y a personne qui pourrait m'emmener jusqu'à la prochaine ville en voiture ?

Jocelyne : « - moi je suis un peu coincée, là avec l'hôtel et tout ce qu'il y a à faire en vue de la fermeture.

Bernadette: « - moi ça ne me dérangerait pas mais, le problème c'est votre instrument là !

Emeline : « - quel instrument ? vous voulez parler de mon violoncelle ? mais en quoi c'est un problème ?

Bernadette : « - le problème c'est que j'ai une Fiat 500 et je crains avoir quelques difficultés à faire entrer un violoncelle et son étui dans ce type de voiture à moins que ce ne soit un violoncelle Ikéa et qu'il ne soit en kit !

Emeline : « - bon n'empêche que j'ai un concert demain soir, je me dois d'être partie demain après-midi au plus tard.

Jocelyne : « - oui bien sur on trouvera une solution, on va s'arranger ! demain matin nous verrons pour vous amener à la gare la plus proche. En attendant si vous le souhaitez, nous pouvons vous ouvrir une chambre ; vous serez notre dernière cliente !

Emeline : « - je ne vois pas d'autre solution effectivement. Je vous remercie de votre proposition et l'accepte. Au fait ça ne vous ennuie pas si je joue du violoncelle, je dois répéter tous les jours et surtout là en prévision du concert.

Jocelyne : « - non, vous savez, vous ne dérangerez pas au contraire. Même Grégoire appréciera j'en suis sûre !

Bernadette : « - oui au fait ! et Grégoire, qu'est-ce qu'il en pense ? et qu'est-ce qu'il va devenir ? ça a dû lui faire un choc d'apprendre la fermeture.

Jocelyne : « - nous ne lui avons encore rien dit. Tu comprends, il est tellement sensible, nous craignons sa réaction.

Bernadette : « - c'est sûr, on en a gardé trace dans les archives municipales de sa dernière contrariété !

Jocelyne : « - oui, c'est pourquoi nous avons tardé avec Didier mais je vais lui annoncer tout à l'heure. DIDIER ! tu peux descendre !

Emeline : « - vous avez encore un autre client ?

Jocelyne : « - pardon ? Un client ?

Emeline : « - oui vous parlez d'un certain Grégoire

Bernadette : « - ah ! Grégoire, non c'est le fant...

Jocelyne : « - ...le fantasque cousin qui habite ici, mais n'ayez pas peur, il ne vous dérangera pas ! il est gentil et ne vous en faites pas s'il vous apparait par surprise, il est tellement discret qu'on ne l'entend pas venir

Bernadette : « - ça c'est sûr ! l'autre jour, et j'ai beau le connaître, j'ai fait un bond de 2 mètres en le découvrant devant moi d'un seul coup ! il est apparu comme un spect...

Jocelyne : « - spectacle, comme dans un spectacle ! il est amusant Grégoire, il aime faire des farces ! mais ne vous en faites pas il ne fait cela qu'aux personnes qu'il connaît sinon il reste à l'écart des nouveaux, il est réservé. DIDIER ! alors tu descends ! faut toujours qu'il traîne celui-là ! DIDIER !

Scène 4 : Jocelyne, Bernadette, Emeline (la violoncelliste), Didier

Didier entre

Jocelyne : « - Didier, mademoiselle va rester là cette nuit, tu peux l'installer dans la 5, c'est la plus tranquille et vous pourrez travailler votre violoncelle sans déranger. Remarquez, il n'y a plus de client alors où que vous soyez, vous ne dérangerez pas !

Didier : « - oh mais voilà une bonne nouvelle, une jolie jeune fille pour égayer la dernière nuit on ne pouvait pas rêver mieux ! *(il s'approche d'Emeline pour lui prendre la main. Emeline lui place son étui à violoncelle dans les bras.)* euh ! bien *(il essaie de prendre l'étui mais entre le poids et le volume, va être amené à entamer une forme de danse avec l'étui, Jocelyne lui reprend).*

Jocelyne : « - quand tu auras montré sa chambre à mademoiselle, tu chercheras Grégoire et tu l'amèneras, faut qu'on lui parle !

Didier : « - Grégoire ?...tu es sûre ? on ne peut pas attendre encore un peu, laisser passer la nuit. Déjà que c'est une nuit de pleine lune !

Didier et Emeline sortent

Scène 5 : Bernadette, Jocelyne, Vincent le trader

Jocelyne : « - c'est vrai, j'avais oublié que c'était la pleine lune ! tout ça ne va pas arranger les choses !

Bernadette : « - oui vas-y mollo avec lui, je n'ai pas envie de convoquer un Conseil Municipal spécial comme la dernière fois !

Jocelyne : « - oh, il ne faut pas exagérer tout de même !

Bernadette : « - pas exagérer ? tu plaisantes ou tu as la mémoire courte ! tu ne te rappelles pas les courriers et un journal spécial qu'il a fallu distribuer pour expliquer les « sirènes » entendues par le village entier et qui ont fait sortir tous les habitants dans les rues, sans compter ces lumières tellement étranges que certains ont crus voir des aurores boréales en plein Poitou-Charentes ! c'était quand même chaud et tout cela pour un revenant...

Vincent entre, Jocelyne le voit et coupe Bernadette

Jocelyne : « -un revenant de la guerre oui et il est marqué ! syndrome post-traumatique qu'ils ont dit ! bonjour monsieur, que puis-je faire pour vous ?

Vincent (*agacé et prenant de haut*) : « - mais c'est quoi ce trou du cul du monde ! il faut que je tombe en panne justement dans le seul endroit où il n'y a pas de garage ! on est où ici ? sur Mars ? je veux que l'on répare ma voiture voilà ce que je veux que l'on fasse pour moi ! c'est pas dur ! une voiture, un garage, une réparation et un départ et hop c'est fait ! vous arrivez à comprendre ou faut-il que je parle moins vite ? vous comprendre quoi moi dire ?

Les trois acteurs vont se regarder sans se parler, ils se défient visuellement. Jocelyne et Bernadette vont lui répondre avec de l'accent et des mots en patois

Jocelyne : « - crin bin ! c'est y qui parle drôlement le baudet, aurait'y un sabot d'défait ou s'rait'y en rut ? (revoir pour employer de vrais mots poitevins)

Bernadette « - j'crois bin ! mais i somm' de pauvres gens

Bernadette et Jocelyne chantent ou recitent

I somm' de pauvres gens

Bounegent!

Qui ne sont guère riches ;

I cherchons de l'argent

Bounegent!

Pour nourrir nos familles.

Faites nous la charité

Donnez nous un sou marqué.

Si les sous marqués manquant

Donnez nous de l'argent blanc.
I somm' de pauvres gens
Bounegent!
Qui n'mangeons point de rilles
Mangeons que des zarengs
Bounegent !
Routis dessus la grille,
Faites nous la charité
Donnez nous un sou marqué.
N'y allez point intéressés,
N'y mettez pas de deners
I somm' de pauvres gens
Bounegent !
Qui ne sont guère riches ;
l'avons grand b'soin d'argent,
Bounegent!
Pour nourrir nos familles.
Si nous nous somm's mariés,
Ce n'est pas pour mendier
Mais, comme les braves gens,
Gagner not' vie honnêt'ment.

Vincent : « - mais où est-ce que je suis tombé ? ils ne parlent même pas français !

Bernadette : « - sinon monsieur, que pouvons-nous faire pour vous ? il nous serait fort commode de vous assister dans un moment difficile et, nous comprenons que la situation dans laquelle vous vous trouvez ne corresponde à votre approche de la vie telle que vous l'envisagiez.

Jocelyne : il nous serait fort plaisant de vous venir effectivement en aide dès lors que vous puissiez nous considérer comme des êtres dignes de la discussion et du respect.

Vincent : « - donc vous vous êtes foutus de ma gueule !

Bernadette : « - il nous serait désagréable que vous puissiez penser ainsi néanmoins nous pouvons reprendre la discussion si mal commencée dès lors effectivement où vous nous considérerez comme des personnes respectables nous vous en remercions par avance !

Jocelyne : « - bon alors vous voulez quoi ?

Vincent : « - je suis tombé en panne avec ma voiture et je dois appeler un dépanneur

Scène 6 : Bernadette, Jocelyne, Vincent le trader, Didier

Didier entre

Vincent (sortant son téléphone, le regarde, se déplace dans la pièce en le tenant au bout de la main) : dîtes, il n’y a pas de réseau ici ?

Jocelyne : « -ça dépend !

Vincent : « - ça dépend de quoi ? il y a du réseau ou il n’y en a pas ?

Didier : « - oui, il y en a, mais non !

Vincent : « oui mais non ?

Didier : « - oui il y en a mais non parfois il n’y en a pas ! par exemple là où vous êtes il n’y en a pas mais si vous vous déplacez un peu par ici (*trader se déplace*) ou alors en montant sur la chaise (*trader monte sur la chaise*) toujours rien ? alors essayez sur la table ; voilà levez le bras bien haut, alors ?

Vincent : « - ah oui là je crois que j’ai une barre je vais essayer (*essaie d’appeler mais se contorsionne pour garder le réseau*) oui mais quand je descends le bras, je perds le réseau et si je veux appuyer sur appel, je n’arrive pas à joindre mon téléphone avec mon autre main !

Bernadette : « - vous avez quoi comme réseau ?

Vincent : « - Strong !

Bernadette : « - Strong ? kezaoko ?

Vincent : « - un nouveau fournisseur, on peut tout faire avec, téléphone, internet, GPS, je peux faire mes courses, payer, il me donne les cours de la bourse en direct...

Jocelyne : « -et quand il vibre ça vous fait quoi ?

Vincent : « - bah rien pourquoi ?

Jocelyne : « - rien, comme ça, pour mieux connaître les qualités de votre machin (*Bernadette et Jocelyne rient*), je pensais que ça s’occupait aussi de vos nuits !

Bernadette : « - en attendant votre super réseau machin, il ne passe pas ici !

Vincent : « - et bien voilà c’est bien ma chance, il a fallu que je tombe en panne de voiture dans une zone blanche !

Didier : « - une zone blanche ? moi je connais une zone bleue celle où il faut mettre son disque. Tiens à propos de disque, je mettrais bien la télé moi !

Vincent : « la zone blanche, c’est l’endroit où les téléphones mobiles ne captent pas

Bernadette : « - et oui, c’est bête n’est-ce pas ? figurez-vous que quand on a demandé une antenne relai, il y a des cols blancs comme vous qui sont venus, qui ont fait des études, oh là, là ! beaucoup d’études ! ils nous ont sortis des tableaux, des comptes-rendus, des graphes, des dessins animés qui analysaient la hauteur, le vent, l’humidité et je ne sais plus quoi encore ! et figurez-vous qu’ils sont revenus, très fiers d’eux en disant qu’ils avaient trouvé l’endroit où placer l’antenne relai :

pile devant le porche de l'église classée monument historique et à 10 mètres de l'école maternelle ! quand on leur a dit que ce n'était pas possible, qu'il fallait qu'ils revoient leurs calculs, ils sont repartis, on les a jamais revus !

Didier : « -oui et en même temps on continue de recevoir leurs publicités pour acheter des téléphones mobiles qui font tout sauf la vaisselle

Jocelyne et Bernadette : « - et les vibromassages !

Vincent : « - en attendant, je ne peux toujours pas téléphoner

Scène 7 : Bernadette, Jocelyne, Vincent le trader, Didier, Emeline

Emeline entre

Emeline : excusez-moi de vous déranger à nouveau mais est-ce que je pourrais téléphoner pour prévenir l'orchestre de mon retard ainsi que mes parents, je ne voudrais pas qu'ils s'inquiètent

Didier : oui, bien sûr, vous pouvez utiliser le combiné sur le comptoir.

Vincent : (*toujours debout sur la chaise et sur la table, le bras levé*) « - comment ! vous avez le téléphone ?

Bernadette : bien sûr qu'ils ont le téléphone, on est peut-être en zone blanche mais le téléphone fixe ça existe toujours ! il sort d'où ce zigoto ?

Jocelyne : de la planète Strong ! *tous rient sauf Vincent*

Emeline au téléphone : allô maman ? oui c'est Emeline, non, non, ne t'inquiète pas, tout va bien, j'ai juste loupé mon car ; mais oui maman tout va bien, je suis hébergée à l'hôtel pour cette nuit. Oh ! mais maman oui c'est un hôtel convenable ! quoi ? mais enfin maman non ! (*va baisser le ton tout en parlant plus « sèchement » et presque plus fort*) ce n'est pas un hôtel de passe enfin ! quoi Adrien ? je te l'ai dit, c'est fini ! on a rompu ! (*parle plus fort, les autres acteurs vont se rapprocher d'elle*) mais enfin maman c'est ma vie, pas la tienne ! oui il était gentil et charmant et aimable tu me l'as déjà dit. Ecoute, si tu le trouves si bien, tu n'as qu'à l'épouser ! maintenant je dois te laisser. Je t'appellerai demain avant le concert. Oui maman je t'aime aussi. Oui mamoun ! je t'embrasse aussi, ne t'inquiètes pas, tout va bien se passer, ne t'inquiètes pas ! quoi ? non tu n'embrasses pas Adrien pour moi ! tu le laisses Adrien ! bon je dois te laisser maman ! bisous maman ! oui c'est ça, c'est ça, je vais bien dormir, oui je ferme la porte à clé ! maman je dois raccrocher (*va éloigner le récepteur de son oreille pour raccrocher*) voilà, au revoir maman, je t'embrasse, oui, oui, à demain, bisous maman. (*Raccroche et s'adresse aux autres un peu gênée*) c'était ma mère ! (*les autres s'éloignent*)

Vincent (*toujours sur sa chaise, sur sa table*) : « - je peux peut-être téléphoner aussi s'il vous plait ?

Scène 8 : Bernadette, Jocelyne, Vincent le trader, Didier, Emeline, Laurent, Sébastien

Vincent sur la table pendant que Laurent et Sébastien entrent

Laurent (*souriant*): « - Ol ét çhi voutre oustàau

Jocelyne : « - Vouï, Bén le bunjhour

Sébastien : « - Bén le bunjhour

Bernadette à *Emeline étonnée* : « - c'est leur petit jeu, ils s'amuse à se saluer en Parlanjhe la langue du Poitou, mais bon ils ne tiendraient pas une longue discussion

Didier : « - que nous vaut le plaisir de votre présence ?

Laurent : « - on a entendu que vous vouliez fermer votre hôtel alors on est venu pour vérifier que vous n'allez pas faire cette bêtise.

Didier : « - il ne s'agit pas d'une bêtise mais de la réalité, depuis la déviation, on a plus de clients alors il vaut mieux fermer l'hôtel

Sébastien : « et où donc on va venir boire note petit coup et discuter environnement avec mon ami Laurent si vous êtes fermé

Laurent : « - environnement et pesticides mon cher Sébastien environnement et pesticides. Et si ça continue de fermer comme ça, on pourra dire "Par ici les grolles volent sur l'dos pour pas voir la misère".

Bernadette (traduit à Emeline) : « - les grolles ce sont les corbeaux/corneilles. Et si vous entendez ça, c'est que vous êtes dans un petit hameau et qu'il n'y a rien à faire !

Didier : on va garder le bar et peut-être encore le restaurant ouverts et on verra au fur et à mesure.

Sébastien : « - en attendant "On a pas l'cul sorti des épines !"

Bernadette (traduit à Emeline) « là, on pourrait traduire par "on est pas sorti de l'auberge" en restant poli et plus adapté à la situation.

Vincent (toujours sur sa chaise sur sa table) : « bon je peux téléphoner ?

Laurent : « - qui c'est le drôle là ?

Jocelyne : « - ah ! lui ! c'est un col blanc et avec une tête de cul, à part son air supérieur, je ne l'ai toujours pas compris. Il dit des choses bizarres et passe son temps à gueuler et mépriser le monde.

Sébastien : « - c'est vrai qu'il a une tête de cul !

Vincent : eh ! oh ! je suis encore là ! et je vous entends !

Didier : « - le téléphone est toujours là, il n'a pas bougé ! quand vous serez décoincé, il vous tendra son combiné ! à moins que vous ne préféreriez rester là-haut mais vous savez même dans notre trou du cul du monde comme vous dîtes, on a la météo et on n'attend pas de voir si les oies sont haut perchées pour connaître le temps qu'il va faire !

Laurent : « - trou du cul du monde ?

Sébastien : « - il a dit trou du cul du monde ?

Se dirigent tous les deux vers Vincent qui se dépêche de descendre maladroitement

Scène 9 : Bernadette, Jocelyne, Vincent le trader, Didier, Emeline, Laurent, Sébastien, Julie, Eliane

Julie et Eliane entrent

Jocelyne : « - tient ! mes belles vous voilà aussi ! ça fait plaisir de voir des figures amies dans des moments difficiles !

Julie : « - oui on s'est dit que c'était bien de partager les moments effectivement difficiles et vu notre situation actuelle, nous avons aussi besoin de ne pas rester seules.

Eliane : « - c'est le cas de le dire ! question moments difficiles, il y a toujours pire mais n'empêche qu'il faut quand même se prendre certaines nouvelles dans la gueule !

Bernadette : « - allons bon, qu'est-ce qui vous arrive ? il n'y a pas de maladie, de décès dans la famille ?

Eliane : « - non ! quoi que si on parle de décès, on n'en est pas loin

Didier : « - vous nous inquiétez là, c'est quoi l'histoire ?

Eliane : « - l'usine va fermer, gestionnaires à la con, restructuration, vente des actions, déplacement à l'étranger, licenciement économique, chômage, bataille pour des indemnités, grèves, rencontres direction, Préfecture, policiers, et ensuite chômage, pôle emploi, pas de boulot, RSA...

Julie : « - bon maman, il ne faut pas désespérer, peut-être arriverons nous à nous en sortir

Eliane : « - je te le souhaite ma chérie, tu es jeune, tu as encore ta vie devant toi, tu vas pouvoir te retourner mais c'est certain que c'est un sacré changement !

Bernadette : « - ah les salauds ! quand ils m'ont reçu la dernière fois, ils m'ont assuré que l'usine ne fermerait pas, qu'ils avaient reçu des aides de l'Etat pour maintenir l'activité sur le territoire, je voudrais bien savoir ce qu'ils ont fait de ces aides tient !

Laurent : « - direct dans la poche des actionnaires et des patrons ! je voudrais bien connaître le montant du parachute que va recevoir le PDG pour le féliciter d'un tel désastre !

Vincent descend de la table et prend le téléphone : « - ça marche comme les autres ?

Didier : « - non, il faut faire le zéro et quand la postière vous le demande, vous demandez le 22 à Asnières ! (*Vincent souffle*) ou alors vous décrochez et vous tapez sur les touches sur lesquelles figurent un numéro jusqu'à ce que vous ayez tapé le

numéro complet. Normalement après la sonnerie il devrait y avoir quelqu'un qui vous dira « allo » et là vous pourrez parler. Incroyable non ?

Vincent : « - oui, bon (*fait le numéro*)

Vincent au téléphone : « - oui, c'est Vincent, non je suis en panne dans un trou du... (*les autres se retournent vers lui*) village et c'est compliqué, la voiture est en panne et du coup la Mairie est fermée. Je suis dans un genre de boui-boui qui se dit hôtel restaurant ! c'est sûr qu'il ne risque pas d'être coté en bourse (*rit*) ou alors on pourrait indexer la cotation sur le degré d'alcool (*rit, les autres se retournent à nouveau, arrête de rire*) oui bon ! on en est où du contact avec la Bulgarie ? bah ! au prix où on les paie, on devrait se faire un super jackpot ! la qualité on s'en fout ! tu veux faire de la qualité toi ? et pourquoi pas des droits sociaux (*rit plus fort*) et tu sais quand je rentre, je m'achète la dernière Tuslat, oui toute électrique et la classe totale et en plus je vais pouvoir jouer les écolos (*rit*) bon je te laisse, ils n'ont pas l'air d'avoir d'humour par ici, souhaite moi bon courage. Salut à plus ! (*il raccroche pendant que tous sont tournés vers lui, l'air peu aimable*) bon ! à part ça, vous avez une chambre pour la nuit ?

Jocelyne : « - ça dépend, je me demande si nous ne sommes pas pleins pour cette nuit, nous attendons un car entier de bénéficiaires du CAC 40 ! je regarde mon registre, non, non, ah ! la Petite Suite Généreuse ? non c'est vrai c'est un Emir du Qatar qui l'a réservée il aime la PSG, la zéro c'est le Pape, à cause des bulles, la 408 c'est le constructeur automobile. Non, je ne vois pas de chambre de libre, enfin j'entends bien une chambre qui corresponde à votre qualité !

Vincent : (énervé) « - oui ! bon j'ai compris l'humour ! quelle chambre vous me proposez ?

Jocelyne : « la 3bis ! c'est tout ce qui nous reste !

Didier s'approchant de Jocelyne : « - la 3bis ? tu n'y va pas un peu fort ? ça fait des années qu'on ne l'a pas utilisée ! je ne sais même pas s'il y a un matelas !

Jocelyne : « - m'en fous ! il m'énerve et je sens des ondes très, très négatives chez ce type ! s'il continue comme ça et qu'il a faim, je t'assure qu'il aura droit au Farci de maman

Didier : « - Là tu exagères ! ta mère n'a jamais su faire le farci, et chaque fois qu'on a essayé d'en manger, on a fini la journée ou la nuit sur la cuvette des toilettes. Je ne veux pas jouer à super chef mais l'oseille, les blettes, le chou et le reste, quand c'est mal préparé, c'est un bon laxatif !

Jocelyne : « - justement, il a une tête de constipé celui-là ! ça lui ira très bien !

Didier : « - t'es dure !

Jocelyne : « - ma grand-mère disait toujours qu'il vaut mieux passer pour une vache que pour un con !

Vincent : « - alors pour ma chambre ?

Jocelyne : « - tu vois quand on parle des cons, on en voit l'élite, la crème, la substantifique moelle ! (*S'adressant à Vincent*) voilà la clé de la 3bis c'est à l'étage...et sans ascenseur !

Vincent quitte la scène

Laurent : « -Bon maintenant que Dark Vador est sorti, on va pouvoir parler tranquillement ?

Sébastien : « - j'ai une idée, si on profitait de la nuit de pleine lune pour faire la veillée

Julie : « - une soirée pyjama ?

Sébastien : « - qué pyjama ?

Laurent : « - rien, un truc de fille ! les miennes y passent leur temps quand elles reçoivent leurs copines. Je peux te dire que ces nuits là elles sont courtes, y compris pour nous ! (à Julie) oui une forme de soirée pyjama ! (*s'adressant à Jocelyne et Didier*) ça vous tente ?

Didier : « - et oui, pourquoi pas !

Jocelyne : « - allez ! c'est parti, je sors le Farci

Didier : « - pas LE farci ?

Jocelyne : « non, ne t'en fais pas, celui de maman je le réserve pour le Gollum !

Laurent : *imitant le Gollum du « Seigneur des anneaux »* « - mon précieux...

Emeline : chic ma première nuit blanche !

Fin du premier acte

Acte 2 : une préparation mouvementée

Scène 1 : Jocelyne, Grégoire (*Grégoire doit apparaître comme un fantôme qu'il est, par surprise*)

On entend un air de violoncelle venant des chambres, Emeline s'entraîne. (Bach suites pour violoncelle)

Jocelyne (*appelle mais en baissant la voix*) : « - Grégoire, Grégoire ! eh ! Grégoire ! où tu es ? allez, montres-toi ! arrêtes de jouer au fantôme, j'ai quelque chose d'important à te dire ! allez quoi ! tu viens ?

Grégoire (*on entend sa voix mais on ne le voit pas*) : « - chut ! j'écoute ! c'est merveilleux ! je n'avais pas entendu cela depuis si longtemps ! qui joue de la viole de gambe dans la maison ?

Jocelyne : « - ce n'est pas de la viole de gambe, c'est un violoncelle ! et puis arrêtes de te cacher ! montres-toi ! je te le répète, j'ai quelque chose de très important à te dire !

Grégoire (*apparaissant soudainement comme par magie*) : « - que veux-tu ?

Jocelyne : « - Oh ! tu m'as fait peur !

Grégoire : « - on ne peut pas avoir un siècle de tranquillité ici ! et en plus je n'avais plus entendu cette magnifique musique, depuis si longtemps !

Jocelyne : « - j'ai beau être habituée, rien à faire ! faut dire que tu le fais aussi un peu exprès, les blagues du fantôme ! ça ne passe pas ! *Grégoire re-disparait* ah ! tu recommences, tu es un vrai gosse en fait ! à ton âge, tu devrais être un peu plus sérieux ! écoute-moi ! réapparais et écoute-moi !

Grégoire (*réapparaissant*) : « -bon, ça va, ça va, on ne peut plus rire maintenant ? il va falloir que j'attende encore combien de siècles pour tomber sur quelqu'un qui a de l'humour ?

Jocelyne : « -excuses-moi mais ce soir est un soir particulier et je ne comprends pas ce qui se passe. L'hôtel devait être vide et voila que je me retrouve avec toutes les chambres occupées !

Grégoire : « toutes les chambres sont occupées ? mais alors je vais avoir de la compagnie pour la nuit ! c'est magnifique !

Jocelyne : « - oui et bien doucement ! j'aimerais que cette nuit se passe sans trop de problèmes ! c'est déjà assez compliqué comme ça ! je ne sais même pas de quoi demain sera fait !

Grégoire : « - et c'est à moi que tu dis ça ! moi, ce n'est pas pour demain que je m'interroge, mais pour les années et les siècles futurs !

Jocelyne « - oui ! bon ! excuses-moi encore, je crois que je ne vais pas finir de m'excuser cette nuit ! tu ne veux pas que je te dise une brouette complète de « excuses moi » comme ça je n'aurai pas à me répéter toute la nuit !

Grégoire : « - toute la nuit ? oh alors là c'est plus grave que je ne le pensais ! bon je veux bien t'écouter. Vas y parle ! je t'écoute ! (*Jocelyne tourne sur la scène, elle cherche d'où vient la voix*) mais au moins regarde moi quand je te parle !

Jocelyne : « - si tu réapparaissais, je pourrai peut-être plus facilement te regarder pour te parler !

Grégoire : « - oh pardon ! (*Réapparaît*) bon alors, de quoi voulais tu me causer ?

Jocelyne : - « bon, Grégoire, comme tu as pu le voir, l'hôtel est vide depuis plusieurs semaines, je peux même dire plusieurs mois et...

Grégoire : « - c'est drôle même, toutes ces chambres vides, ça m'a rappelé l'exode lors de la dernière guerre ! je n'avais pas tout compris dis donc, un jour l'hôtel était plein, le soir ils entendent une annonce à la radio et le lendemain je reviens, plus personne ! c'était plus que de la magie, et trois jours après, l'hôtel était à nouveau plein ! c'était carrément irrationnel !

Jocelyne : « - que toi tu trouves quelque chose d'irrationnel, c'est plutôt étrange et même irrationnel !

Grégoire : « - c'est vrai, tu as raison ! c'est comme la fois où je suis allé dans un train fantôme !

Jocelyne : « - toi dans un train fantôme ?

Grégoire : « - oui, tu te rappelles quand la première fois que les attractions se sont installées à la foire annuelle ? je suis passé devant tous les stands et là, dans toute la fête, je vois un manège qui s'intitule « le train fantôme » c'était trop fort, j'ai voulu aller voir de quoi il s'agissait

Jocelyne : « - et alors, tu as rencontré des collègues ?

Grégoire : « - même pas ! tu parles, des balais avec un masque, des marionnettes barbouillées, à un moment j'ai rencontré un type avec une cape qui avait des dents pointues devant

Jocelyne : « - Dracula !

Grégoire : « - quoi Dracula ?

Jocelyne : « - et bien Dracula, le Comte Dracula... le vampire !

Grégoire : « - et alors ?

Jocelyne : « rien, laisse tomber, on s'égare. Je ne sais plus où on en était

Grégoire : « - au train fantôme

Jocelyne : « - quoi le train fantôme ?

Grégoire : « - je te parlais du type dans le train fantôme et c'est toi qui m'as embarqué sur un Dracula de machin chose

Jocelyne : « - bon ! tu pourrais abréger ! je sais que tu as tout le temps devant toi mais moi je n'ai pas l'éternité. Alors si on pouvait revenir aux affaires en cours

Grégoire : « - bon si tu veux, n'empêche que j'aimerais bien savoir où il est passé ?

Jocelyne : « - qui ça ?

Grégoire : « - bien l'autre là, du train fantôme ! quand je suis apparu devant lui il a ouvert la bouche si grande que ses dents pointues sont tombées et je me demande s'il ne court pas encore ! comme la fille dans le labyrinthe !

Jocelyne : quel labyrinthe ? quelle fille ?

Grégoire : « - bon figure toi que ... (Jocelyne s'impatiente) bon je te la fais courte ! j'ai visité aussi le labyrinthe avec les miroirs et les glaces... et à un moment, j'étais à côté d'une fille qui se regardait dans un des miroirs... et comme je la trouvais jolie, je suis apparu à ses côtés comme ça... et j'allais lui demander si elle acceptait de m'accompagner... mais je n'ai pas eu le temps de parler, elle a poussé un cri et a voulu partir en courant mais là, elle s'est cognée dans tous les miroirs... et à chaque fois boum ! elle tombait sur les fesses ! et elle se relevait et elle criait et boum ! elle se reconnaît dans un miroir et hop par terre et ...

Jocelyne : « - oui bon j'ai compris le principe du labyrinthe !

Grégoire : « - oui surtout qu'il a fallu démonter le jeu pour la libérer... et quand les pompiers sont venus, elle regardait chacun des hommes en hurlant ! et ça ne s'est pas arrangé quand j'ai voulu aller la voir pour la reconforter ! et chaque fois que je revenais et chaque fois elle criait plus fort ! j'ai dû me résoudre à penser que je n'étais pas son type !

Jocelyne : « - oui, ça doit être cela oui ! mais dis moi elle ne s'appellerait pas Josiane par hasard ?

Grégoire : « - oui, je crois me souvenir qu'il s'agit d'un nom ressemblant ! tu la connais ?

Jocelyne : « - tout le monde la connaît, bien sûr ! elle voit des fantômes partout et ne peut plus se regarder dans une glace sans hurler de peur ! tu imagines la tête quelle peut avoir aujourd'hui ! mais bon ce n'est pas pour parler de Josiane que je voulais te voir, je reprends le fil de mon histoire, les chambres sont vides et nous ne pouvons plus maintenir l'hôtel ouvert alors...

Grégoire : « - oui et alors ?

Jocelyne : « - on va fermer l'hôtel voilà !

Grégoire : « - QUOI ? VOUS ALLEZ FERMER L'HÔTEL ?

Jocelyne : « - calmes-toi, Grégoire, calmes-toi on va trouver une solution, tout n'est pas encore complètement bouclé, nous devons réfléchir avant !

Grégoire : « - alors pourquoi tu cherches à me faire peur ? penses que depuis les centaines d'années que je suis là, je l'ai vu trop souvent vide cette maison ! et je me

suis habitué à vous et à vos invités ! et aujourd'hui, en plus, que je peux entendre cette musique céleste, cette viole de gambe si belle

Jocelyne : « - violoncelle

Grégoire : « - oui, bon violoncelle, il n'empêche que, entendre cette musique, ce transport qui m'emporte si loin...

Scène 2 : Jocelyne, Grégoire, Emeline

Emeline *entrant et s'adressant à Jocelyne, elle ne voit pas Grégoire* : « - excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger, je pensais que vous parliez à quelqu'un et ...

Jocelyne : « - non vous ne me dérangez pas, *(s'adresse à Grégoire)*, il est sorti.

Grégoire *(à Jocelyne)* : « - dis-lui que sa musique est merveilleuse !

Jocelyne *(à Grégoire)* « - oh ! ça va !

Emeline : « - pardon ?

Jocelyne : « - non, non, excusez-moi, je parle toute seule en ce moment, la fatigue.

Grégoire : « - dis-lui pour sa musique !

Jocelyne « - oui, ça va arrêtes un peu !

Emeline : « - je crois que je vous dérange, je reviendrai plus tard

Jocelyne : « - non, non ! ne partez pas excusez-moi encore, je voulais vous dire que votre musique était très belle !

Grégoire : « - et c'est du Marin Marais ?

Jocelyne : « - de quoi Marin Marais ?

Emeline : « - Marin Marais ? non ce n'était pas du Marin Marais mais du Bach, les suites pour violoncelle

Grégoire : « - je n'ai pas connu Bach, quand est-il né ?

Jocelyne *(à Grégoire)* : « - pourquoi tu veux savoir quand est né Bach ?

Emeline : « - oh ! mais je le sais quand il est né vous savez, en 1685

Grégoire : « - 1685 ?

Jocelyne : « - oui, 1685 et alors ?

Emeline : « - et alors ? c'est juste parce que vous me le demandiez et c'est curieux parce que vous me parliez de Marin Marais et il a écrit ses premières pièces pour viole de gambe en 1685 également !

Grégoire : « - 1685 !

Jocelyne : « - oui et alors 1685 ?

Emeline *(surprise)* : « - et bien je vous l'ai dit, naissance de Bach et Marin Marais...

Jocelyne perturbée : « - non pas à vous ! *(se rend compte de ce qu'elle dit)* Euh, je voulais dire c'est fou !

Grégoire : « -et 1685...

Jocelyne : « - quoi encore 1685 ?

Emeline : « - et bien je n'en sais pas plus, à moins qu'il y ait eu un tremblement de terre ou une comète...

Grégoire heureux : « - et bien c'est l'année où je suis mort !

Jocelyne : « - je ne vois pas ce qui te rend de bonne humeur !

Emeline : « - non, non rien de spécial

Jocelyne : « - Non, non, excusez-moi encore, je me mets à réfléchir tout haut et vous devez me prendre pour une folle ?

Emeline (*hésitante*) : « - euh, non, pas trop... je crois que je vais retourner dans ma chambre.... j'ai oublié ma brosse à dent

Jocelyne : « - votre brosse à dent ? si vous en avez besoin d'une, nous pouvons vous en donner, nous en gardons pour les touristes de passage.

Emeline : « - c'est ça, c'est ça, je vais chercher ma brosse à dent (*elle part*)

Jocelyne : « - bizarre sa réaction tout de même, on croirait qu'elle a vu un fantôme !

Grégoire : « - je n'y suis pour rien je te l'assure !

Jocelyne : « - bon écoute, nous allons réfléchir à ce que je t'ai dit mais en attendant tu ne bouges pas, tu ne parles pas, tu n'apparais pas ! tu m'as compris ?

Grégoire : « - vu le monde qu'il y a cette nuit dans ton hôtel, crois-moi, je ne vais pas bouger ! trop de choses à voir ici, ça devient très amusant même !

Scène 3 : Jocelyne, Grégoire, Vincent

Vincent, entre en colère : « - c'est vraiment infernal ce trou ! pas de réseau, pas de garage ! c'est l'Enfer ! comment vous arrivez à vivre ici ? j'ai l'impression d'être pris dans un labyrinthe, d'être une mouche sur une vitre, je me cogne et je ne sais pas comment sortir ! et cette maudite voiture qui tombe en panne juste ici ! au prix où je l'ai payée ! mais dans quel monde on vit bon sang ?

Jocelyne : « - certainement pas le vôtre ! que voulez-vous ?

Vincent : « - sortir de ce monde de ploucs ! reprendre ma vraie vie ! mon boulot, mon appartement, mes séances de training, mon coach particulier, enfin tout ce qui peut m'éloigner de vous et de ces paysans dégénérés !

Jocelyne : « -vous, vous avez dû être créé au fond d'une fiole dans un laboratoire, sans parents ni éducation. Vous me faites penser à des moutons génétiquement modifiés !

Vincent : « - quel rapport avec les moutons ?

Jocelyne : « - le côté élevé pour la rentabilité, juste bon pour la viande et le cerveau atrophié ! je suppose et j'espère que vous êtes comme le maïs OGM !

Vincent : « - c'est-à-dire ?

Jocelyne : « - stérile ! le problème c'est que dans les usines où ils vous fabriquent, ils sont capables d'en reproduire des centaines comme vous ! mais bon ! qu'est qui me vaut le déshonneur de revoir votre visage désagréable et insipide ?

Vincent : « - merci, je n'en demandais pas plus d'une bouseuse perdue au milieu de ses champs pollués par les pesticides

Jocelyne « - oh mais la boueuse elle vous emmerde ! et si les champs sont remplis de pesticides c'est bien parce qu'il y a des tordus écervelés et bouffés par leur seul amour du fric qui poussent les paysans à s'endetter et à rentabiliser les terres jusqu'à les rendre aussi sèches que vos couilles !

Vincent *s'assoit abattu*

Scène 4 : Jocelyne, Grégoire, Vincent, Didier

Didier (*entrant*) : « qu'est-ce qu'il a le trader ? il a par l'air bien, il a vu un fantôme

Grégoire (*rit*) : « - pire ! il a mis Jocelyne en colère !

Didier : « - oh le pauvre ! et tu crois qu'il va s'en remettre ?

Grégoire : « - avec ce que j'ai entendu, il va avoir du mal à s'en relever et surtout à marcher après le coup qu'il s'est pris dans l'entrejambe

Didier : « - ah, parce qu'en plus elle l'a (*fait le geste du coup de genou dans le bas-ventre*)

Grégoire : « - juste par quelques mots bien choisis, elle l'a ... (*fait le signe des ciseaux*)

Jocelyne : « - bon quand vous aurez fini de jouer les commentateurs de match de foot, on pourra peut-être continuer et voir ce que l'on va faire pour l'avenir proche c'est-à-dire l'hôtel plein le jour où on pense le fermer et sur le plus long terme, ce que l'on fait !

Didier « - mais, je croyais que l'on était d'accord pour fermer ?

Grégoire (*en colère*) « - FERMER ?

Jocelyne (*à Grégoire*) (*Vincent la voit parler à un mur ou un rideau...*) « - non Grégoire calme toi, je te l'ai dit tout à l'heure, pour l'instant nous réfléchissons, nous allons trouver une solution, calme-toi

Vincent (*à Didier*) : « euh, elle va bien votre femme, j'ai l'impression qu'elle parle aux rideaux là !

Didier (*à Vincent*) : « - vous, occupez-vous de compter vos testicules et foutez-nous la paix ! (*à Jocelyne et Grégoire*) bon oui Jocelyne a raison, on va se calmer, ce n'est pas ce soir que l'on va décider de l'avenir. Pour l'instant on va s'occuper de l'urgence et gérer la soirée et la nuit à venir avec tous nos invités.

Vincent (*hésitant*) « - euh, excusez-moi... mais...il me semble... sans vouloir vous offenser... mais vous parlez aussi aux rideaux. Mais c'est votre choix bien entendu et je ne voudrais surtout pas vous contrarier...

Didier (*à Jocelyne*) : « - c'est vrai qu'il est gonflant l'OGM !

Jocelyne (*à Vincent*) : « - ah ! vous voyez ! je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué !

Vincent (*voix d'enfant sage*) : « - oui, oui, bien sûr, bien sûr, vous avez raison mais si je peux me permettre de vous demander

Didier et Jocelyne : « - quoi encore ?

Vincent (*hésitant et se recroquevillant*) : « - juste, (*montre le téléphone*), si je pouvais...(fais le geste de téléphoner, la scène peut s'allonger en singeant un type au téléphone)

Jocelyne : « - oui, allez-y

Vincent : « - merci, merci ! (*se lève en bondissant puis se replie comme si il avait mal à l'entrejambe, il ira jusqu'au téléphone en étant plié en deux*)

Jocelyne : « - bon moi je vais voir comment se comportent nos invités de la nuit. Il faut préparer les chambres, organiser le repas, aller chercher du pain ! oh la,la ! je ne sais pas comment on va s'en sortir.

Grégoire : « - arrête de râler, ça te fait plaisir ! moi je vais aller faire un tour du côté de la violoncelliste ; si elle pouvait reprendre ces musiques célestes ! ah ! je l'écouterai jusqu'à la fin de mes jours !

Jocelyne : « - ça risque d'être long ! enfin moi je vais chercher le pain !

Jocelyne et Grégoire sortent

Scène 5 : Didier Vincent

Vincent prend le téléphone

Voix au téléphone : « - urgence assistance bonjour

Vincent : « - oui je veux que vous me dépanniez, tout de suite !

Voix au téléphone *calme et posée* : « - bonjour monsieur, vous êtes en panne ?

Vincent : « - oui je suis en panne sinon pourquoi voudriez-vous que je vous téléphone ? pour acheter une baguette de pain ?

Voix au téléphone (*toujours calme*) : bien sûr monsieur, je comprends votre difficulté, nous allons tout mettre en œuvre pour vous aider, gardez votre calme, nous allons trouver la solution à votre problème. Vous avez votre numéro d'adhérent ?

Vincent (*fouille ses poches, s'aperçoit qu'il n'a pas ses papiers sur lui*) : « - mais enfin c'est incroyable, je vous dis que je suis dans une situation de danger et vous me répondez par une demande administrative sur mes papiers, mon numéro de je ne

sais quoi, vous voulez aussi le nom de mon grand-père, mon numéro de sécurité sociale aussi ?

Voix au téléphone *toujours calme mais un peu plus rigide* : « - non monsieur, calmez-vous, je vous demande juste...

Vincent : « - mais je suis calme !! à vous de faire votre travail et de me secourir !

Voix au téléphone *(ne répond pas, laisse un silence assez long)* .

Vincent : « - allo ! allo ! allo ! il y a quelqu'un au bout du fil ? oh ! vous répondez ?

Voix au téléphone *ne répond toujours pas*

Didier : « - je crois que vous devriez lui parler plus poliment, vous savez lorsque l'on dit « bonjour, excusez-moi, merci, au revoir » ça marche pas mal aussi et ça peut éviter des blancs dans les conversations

Vincent : « - le jour où j'aurai besoin d'un coach relationnel, je n'oublierai pas de faire appel à vous ! vous m'avez l'air d'être la lumière de la communication ! allo ! allo ! ça ne répond pas ! allo !

Didier : « - en attendant le coach il vous conseille de dire bonjour et de donner votre numéro ou de vous excuser de ne pas l'avoir à votre portée. Essayez, vous verrez !

Vincent *(contenant son agacement et prenant sa respiration)* : « - bonjour, je vous prie de m'excuser mais je n'ai pas mon numéro sous la main et...

Voix au téléphone : « - mais ce n'est pas un problème, monsieur, donnez-moi simplement votre nom, nous allons faire le nécessaire pour répondre rapidement à votre demande

Didier : « - ah ! vous voyez ? merci qui ? merci le coach !

Vincent *(parle toujours en retenant sa colère)* : « - mon nom est Vincent Bonneteau et...

Didier : « -un nom prédestiné

Vincent : « - pourquoi ?

Didier : « - le bonneteau *(fait le geste des cartes avec ses mains)* vous savez les truands qui roulent les naïfs en leur faisant croire qu'ils vont gagner de l'argent alors que le jeu est truqué.

Vincent : « bon quand j'aurai besoin d'autres réflexions de ce genre, je vous sifflerai ! oui madame, Bonneteau B O N N E T E A U ,

Voix au téléphone : « - comme le jeu ?

Vincent : « -oui, madame comme le jeu ! *(Didier rit, Vincent est sur le point d'exploser)*.

Voix au téléphone : nous avons bien votre dossier et nous allons tout mettre en œuvre pour vous dépanner. Nous avons contacté un garagiste qui pourra venir dès demain matin et en attendant nous prenons en charge votre hôtel car si je vérifie

le numéro sur lequel vous m'appellez, vous êtes à « l'hôtel de la gare perdue ». C'est un drôle de nom !

Vincent (*air étonné se tourne vers Didier*) : « - l'hôtel de la gare perdue ? c'est quoi ce nom ?

Didier : « - avant ça s'appelait l'hôtel de la gare mais la SNCF a trouvé qu'il n'y avait pas assez de clients, parce que nous sommes devenus des clients et plus des usagers, alors malgré nos revendications et nos manifestations, il n'y a rien eut à faire, ils ont fermé la gare. Alors nous on a changé le nom de l'hôtel !

Voix au téléphone : monsieur Bonneteau ? c'est à vous de jouer (*rit*) ! vous êtes d'accord pour nos propositions d'intervention ?

Vincent : « - passer la nuit ici ? dans cet hôtel minable ? pas question ! vous faites le nécessaire pour me rapatrier tout de suite ! je ne resterai pas une minute de plus dans ce patelin où je m'attends à chaque instant de voir apparaître un gamin débile qui joue du banjo !

Voix au téléphone (*toujours calme*) : « monsieur Bonneteau, je comprends vos angoisses et croyez que nous mettons tout en œuvre pour vous aider mais cette nuit toutes les équipes sont prise par un accident sur l'autoroute entraînant de nombreuses victimes et nous devons également rapatrier une famille de touristes victimes en plein désert d'Azerbaïdjan. Alors nous souhaiterions que vous acceptiez de patienter jusqu'à demain matin et je vous assure que tout sera mis en œuvre pour vous « sauver ».

Vincent : « - mais je m'en fous des réfugiés d'Azerbaïdjan moi ce que je veux c'est que vous veniez me chercher immédiatement. Je paie suffisamment cher votre adhésion pour que vous vous occupiez de moi ! j'ai la carte premium moi ! je vous le rappelle !

Voix au téléphone : mais monsieur, votre situation...

Didier (*prend le téléphone des mains de Vincent*) : « - madame, je vous assure que si vous pouviez nous récupérer ce trou du cul rapidement ce serait un bienfait pour nous mais je comprends que vous ne faites pas en plus le ramassage des ordures ménagères alors ne vous en faites pas, faites le nécessaire et nous essaierons de tenir la nuit. A moins que demain ce soit un corbillard que vous ne soyez obligée d'envoyer. Merci encore et bonne soirée à vous. La notre risque d'être dure ! (*il raccroche*)

Vincent : « - et bien faut pas vous gêner ! vous allez me laisser m'occuper de mes affaires et ...

Didier (*menaçant*) : « - écoutez-moi bien Vincent Bonneteau, vous allez faire deux choses : la première : vous retournez dans votre chambre jusqu'au repas et la

seconde : vous allez adapter vos comportement avec une application « je suis agréable en compagnie ».

Vincent : « - sinon ?

Didier : « - sinon, je crois que je vais vous renvoyer auprès de Jocelyne afin qu'elle vous explique physiquement la vision qu'elle a de vous et je crois que, malgré mon tempérament enjoué et aimable, je me verrai dans l'obligation de l'accompagner dans une démarche contraignante... et castratrice !

..... à suivre.....